

Directeur de la publication
Michel Ciment

Comité de rédaction

Ariane Allard, Nicolas Bauché,
Fabien Baumann, Albert Bolduc,
Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,
Éric Derobert, Élise Domenach, Pierre Eisenreich,
Jean-Christophe Ferrari, Franck Garbarz,
Jean A. Gili, Adrien Gombeaud,
Dominique Martineau, Alain Masson,
Jean-Dominique Nuttens, Hubert Niogret,
Eithne O'Neill, Philippe Rouyer, Paul Louis Thirard,
Yann Tobin, Grégory Valens, Christian Viviani

Collaborateurs

Vincent Amiel, Jean-Pierre Berthomé,
Pierre Berthomieu, Pascal Binétruy, Marc Cerisuelo,
Michel Cieutat, Olivier Curchod, Matthieu Darras,
Olivier De Bruyn, Antony Fiant, Philippe Fraisse,
Fabien Gaffez, Bernard Génin, Stéphane Goudet,
Noël Herpe, Franck Kausch, Yannick Lemarié, Lætitia Mikles,
Vincent Thabourey, François Thomas, Alexandre Tyłski

Correspondants

Gerhard Midding (Allemagne), Floreal Peleato (Espagne),
Jean-Pierre Coursodon, Michael Henry (États-Unis),
Mark Le Fanu, Isabelle Ruchti (Grande-Bretagne),
Lorenzo Codelli (Italie), Jan Aghed (Suède)

Secrétaire de rédaction

Jacqueline Perney

Conception et réalisation graphique
Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Coordination de la rédaction

Michel Ciment et Christian Viviani

Photographe

Nicolas Guérin

Fondateur

Bernard Chardère

Rédaction

Positif Éditions SARL
38 rue Milton - 75009 Paris
Tél. : 01 43 26 17 80 - Fax : 01 43 26 29 77
Mail : posed@wanadoo.fr
Site : www.revue-positif.net

Photothèque

Christian Viviani

Éditeurs

Actes Sud - B.P. 90038 13633 Arles Cedex
Le Méjan, Place Nina-Berberova
www.actes-sud.fr

Institut Lumière
25, rue du Premier-Film 69008 Lyon
www.institut-lumiere.org

Partenariats-Publicité

Institut-Lumière - Joël Bouvier
Tél : 04 78 78 36 52, jbouvier@institut-lumiere.org

Hors captif : Didier Derville, MAD

Tél : 01 46 24 16 66 et 06 60 95 65 85

Relations abonnés

Institut-Lumière - Joël Bouvier
Tél : 04 78 78 36 52, jbouvier@institut-lumiere.org

Abonnement

Éditions Actes Sud / Positif
Daudin services
628, avenue du Grain d'or - 41350 Vineuil
Canada et USA
Expressmag - www.expressmag.com
8155 rue Larrey, Anjou (Québec) H1J2L5 Canada
Tél : 00 1 877 363-1310

Impression

Imprimerie de Champagne
Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,
Positif est indexé annuellement dans International
Index of Film Periodicals
Ce magazine contient un encart abonnement broché
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne
sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs auteurs.
© Les auteurs, Positif, 2014.

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars
1957 interdit les copies ou reproductions destinées à
une utilisation collective. Toute reproduction intégrale
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans
le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est
illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les
articles 425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France / Dépôt légal à parution
CPPAP en cours d'attribution - ISSN 0048-4911

N°640 Juin 2014

Photo de couverture

Gwei Lun-mei et Liao Fan

dans *Black Coal* de Diao Yinan

ÉDITORIAL

LA POLÉMIQUE DÉVOYÉE

Dans son très intéressant ouvrage, *Apologie de la polémique* (PUF), Ruth Amossy souligne à quel point la polémique, aujourd'hui, a mauvaise presse, même si dans la pratique elle suscite un vif intérêt. On nous reproche parfois de l'exercer à l'égard de nos confrères, comme si le critique se devait de ne pas croiser le fer avec ceux de son métier. Mais qui donc pourrait le faire quand on sait la volée de bois vert qui s'abattit sur Patrice Leconte lorsqu'il s'en prit naguère (il est vrai maladroitement et sans citer ses cibles) à une certaine tendance de la critique française ? Dès le XVII^e siècle, des commentateurs vénitiens de la peinture attaquaient vivement le Florentin Giorgio Vasari qui, dans ses *Vies*, minimisait l'importance des coloristes de la Cité des doges. On ne compte plus les débats sur la littérature et les arts plastiques qui opposèrent au XIX^e siècle Baudelaire, Barbey d'Aurevilly ou Zola, essayistes, aux critiques de leur temps. De même, au XX^e siècle, les surréalistes n'hésitaient pas à en découdre avec les goûts de leurs contemporains. Rohmer et Truffaut répliquaient aussi vertement aux journalistes en place et, dans ces colonnes, Benayoun (« Les enfants du paradigme ») stigmatisait le jargon sémiologique et Roger Tailleur (« Une conscience toute neuve ») analysait les ravages de l'idéologie. Cela était parfaitement sain car, selon Montesquieu, « toutes les fois qu'on verra tout le monde tranquille dans un État qui se donne le nom de République on peut être assuré que la liberté n'y est pas ». Encore faut-il que ces échanges témoignent d'un discours raisonné et d'une parole argumentée.

Ce n'est pas le cas de Jean-Baptiste Morain qui, recensant *Nebraska* d'Alexander Payne (*Les Inrockuptibles*, 2 avril 2014), y voit « qu'il a tout de ces films *light* déjà vus et sans émotions qui plaisent tant au pan le plus gâteux de la critique française et internationale qui ne se repaît que de redites ». Nul doute qu'il visait en particulier notre revue (sur laquelle il fait une étrange fixation) qui avait consacré au film un entretien et un article louangeur (n° 638). Il aurait dû inclure parmi les gâteux Thierry Frémaux et son comité de sélection qui l'avaient inclus dans la compétition cannoise, Steven Spielberg et son jury qui avaient décerné à Bruce Dern le prix de la meilleure interprétation, les membres de l'*Academy of Motion Pictures* qui l'avaient nommé six fois aux Oscars, comme les correspondants de la presse étrangère à Los Angeles avec sept nominations aux Golden Globes pour le meilleur film et le meilleur réalisateur, *Sight and Sound* et *Film Comment*, les deux plus prestigieuses revues cinéphiliques anglo-saxonnes qui ont ardemment défendu le film, tout comme en France Franck Nouchi et Thomas Sotinel (*Le Monde*), Éric Neuhoff (*Le Figaro*), Arnaud Schwartz (*La Croix*), Thierry Gandillot (*Les Échos*), Jean Roy et Dominique Widemann (*L'Humanité*), Alain Grosset (*Le Parisien*), Pascal Mériegeau (*Le Nouvel Observateur*), Barbara Théate (*Le Journal du Dimanche*), François-Guillaume Lorrain (*Le Point*) et Gérard Camy (*Jeune Cinéma*). On voit que ce « pan » regroupe en fait une très grande partie de la critique et que la frange (coupée très court et que nous nous garderons bien de qualifier) ne représente qu'un secteur très minoritaire (*Libération*, *Transfuge*, les *Cahiers*, *Les Inrocks*).

Une semaine auparavant, dans les mêmes colonnes, Serge Kaganski, dans sa critique de *Sacro GRA*, concluait « quitte à faire s'étrangler un doyen de la critique française, ce Gianfranco Rosi-là nous paraît plus intéressant et stimulant que son illustre aîné homonyme ». Bien que je ne sois pas plus identifié que les gâteux précédents, je suis plutôt mort de rire en voyant ainsi brocardé le réalisateur de *Main basse sur la ville* et de *L'Affaire Mattei*, respectivement Lion d'or à Venise et Palme d'or à Cannes dont *Le Moment de la vérité* était qualifié par Orson Welles comme le plus beau film jamais tourné sur la corrida, *Lucky Luciano* considéré par Norman Mailer comme le meilleur film sur la mafia, *Salvatore Giuliano* qui, selon le grand romancier Leonardo Sciascia, était l'œuvre cinématographique la plus admirable sur la Sicile, *Les Hommes contre* apprécié par Michel Foucault et l'importance de son travail saluée par Fellini, Scorsese et Coppola. Le jugement à l'emporte-pièce de Kaganski a sans doute pu épater quelques jeunes lecteurs de son journal qui n'ont jamais vu un film de Rosi, mais lui-même en a-t-il tant vu ?

Il serait riche d'enseignements un vrai débat sur quelques ponts aux ânes d'une certaine critique française. Par exemple sur l'incompatibilité entre Angleterre et cinéma, opinion formulée jadis par Truffaut et reprise il y a plus d'un demi-siècle par Jean Douchet dans *Arts* en 1960 qui écrivait : « Terence Fisher, dénué du moindre talent cinématographique en digne Anglais. » Ou encore sur l'invention de la notion d'auteur par la Nouvelle Vague dans les années 50 évoquée, une nouvelle fois, par Noël Simsolo dans son tout récent *Dictionnaire* (Flammarion, 2014) qui considère que pour elle « un film était l'œuvre du metteur en scène ». Notion pourtant déjà présente chez les critiques des années 20 qui attribuaient à Lang, Murnau, Pabst, DeMille, Stroheim, Lubitsch, Sternberg, Vidor, Gance, René Clair, Eisenstein, Dovjenko, Sjöström la paternité de leurs œuvres. Mais pour que de tels débats aient lieu il faudrait que les tenants de ces mythes sortent de leur bulle et de leurs certitudes. La polémique, alors, reprendrait tout son sens.

Michel Ciment